

# L'ANCIEN BAGNE DU PORT DE NICE

OMBRES ET LUMIÈRES  
D'UN MONUMENT

**FORMAT** 21,8 x 21,8 cm

**PAGINATION** 84 p.

**ILLUSTRATIONS** 60

**ISBN** 978-94-6161-391-2

**BROCHÉ À RABATS**

**PRIX** 20 € (TTC)

**OFFICE** 29 juin



**SNOECK**  
ÉDITIONS

FRANCE Lamia Guillaume • Lamia@snoeckeditions.fr • +33 6 64 45 16 29  
BELGIQUE Sint-Pietersplein 22 • B-9000 Gand • +32 9 391 56 51

**R**éhabilité par le conseil départemental des Alpes-Maritimes, l'ancien bague du port de Nice devient une galerie d'art ! L'occasion pour publier une petite monographie de ce haut lieu de l'histoire de la cité azurienne.

Des années 1970 à 1990, on peut voyager à travers les clichés des stars et grands noms de cette époque: Dalida, Claude François, Hitchcock, Agatha Christie, Picasso...

Les galères sont le plus ancien bâtiment du port de Nice. Construit vers 1750, c'est d'abord un môle, un entrepôt et un atelier de réparation. En 1802, il est transformé en bague par les Français et le restera sous la bannière sarde jusqu'en 1850. Derrière les imposants murs de l'édifice, qu'on appelait en tremblant « Lou Barri-Lonc », des générations de bagnards et de forçats – pour la plupart des militaires condamnés pour désobéissance ou désertion – vivent dans des conditions inhumaines. Le jour, ils creusent le bassin Lympia ou le chemin reliant le port à la ville. La nuit, ils dorment les pieds enchaînés, entassés les uns sur les autres. Épidémies, brimades, bagarres : on sort rarement vivant de « Lou Barri-Lonc ». À partir de 1826, la monarchie sarde y réalise d'importants travaux pour améliorer les conditions de vie des détenus et des gardiens. En 1852, les bagnes sont supprimés en France. En 1860, l'administration française reprend le bâtiment et en fait une prison, la deuxième de Nice après le Sénat. C'est une maison de correction qui accueille les hommes comme les femmes pour des peines de moins d'un an. Le lieu ferme définitivement ses geôles en 1887.

---

## SOMMAIRE

Préface

Les origines, 1750-1792

La création du port Lympia, 1749-1752

Les « magasins du carénage », vers 1750

Le môle intérieur, 1775

La fontaine monumentale et l'aqueduc, 1775

Lympia, œuvre des galériens

Villefranche, la « maison mère » du bague de Nice

Les galères, une prison flottante

Du galérien au forçat

Le bague, 1793-1850

Un bague militaire français à Lympia, 1793-1814

1814 : la création du bague maritime de Nice par le royaume de Sardaigne

La construction du pavillon de l'Horloge, 1826

La construction du pavillon sud et la modernisation du bague, 1835-1837

Condamné à la chaîne ou aux galères, portrait du forçat

Des conditions de détention rigoureuses

Du jour à la nuit, le quotidien des forçats

Le personnel du bague, un héritage des galères

La nourriture et l'habillement

La maladie, compagne de misère

Le travail, voulu ou forcé ?

De l'abandon à la renaissance, 1851-2017

De la fermeture du bague sarde à la maison de correction, 1851-1887

La caserne Lympia et la destruction du môle intérieur, 1888-1930

Les services maritimes et la destruction du pavillon sud, 1935-2009

La galerie Lympia, un monument au service de l'art

Pour en savoir plus

Remerciements

Crédits

# DE L'ABANDON AU RENOUVEAU, 1851-2017

La fermeture du bague, à la fin de l'année 1850, annonce une nouvelle ère pour le bâtiment. Plusieurs occupants vont se succéder dans ses murs, en lui donnant chaque fois de nouvelles fonctions : entrepôt des bois pour la marine royale, ateliers, prison, caserne militaire, siège des services maritimes de l'État... L'ancien bague est témoin des agrandissements du port qui entraînent la disparition du môle intérieur puis la destruction du pavillon sud, avant qu'une mesure de protection n'intervienne en 1941. Au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, les nouveaux aménagements de la Galerie Lympia, réalisés par le Département des Alpes-Maritimes, sont le prélude à une nouvelle vocation, culturelle celle-là, qui fait de l'ancien bague une galerie d'art ouverte sur le Monde.





## 2 LA CASERNE LYMPIA ET LA DESTRUCTION DU MÔLE INTÉRIEUR, 1888-1930

Dès octobre 1887, le ministère de la Guerre demande à pouvoir occuper en « extrême urgence » l'ancien bagne pour y loger un bataillon de chasseurs à pied qui vient d'être formé à Nice. La totalité du bâtiment est remis au service du Génie en 1889, puis au service de l'artillerie en décembre 1924. De cette période on a conservé le nom de caserne Lympia. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le port connaît d'importantes transformations. Dès 1860, les pouvoirs publics se sont préoccupés d'étendre les infrastructures du port de Nice, saturé par l'expansion du trafic commercial. L'essor prodigieux de Nice nécessite l'importation de quantités importantes de matériaux de construction, ainsi que de charbon pour l'usine à gaz. La décision est prise de gagner sur la terre un bassin intérieur et de prolonger le môle extérieur pour mettre à l'abri l'entrée du port et le bassin du Commerce, creusé du côté du Lazaret. Les travaux tardent à se réaliser en raison du temps nécessaire

pour acquérir les terrains. En 1889, le bassin intérieur est achevé avec un escalier monumental reliant le quai Cassini à la place Ile-de-Beauté, progressivement formée des immeubles Astraudo et Malbéqui encadrant l'église Notre-Dame-du-Port. Le môle extérieur est allongé de plus de 340 mètres entre 1867 et 1908. Cette période voit également disparaître le môle intérieur, dit du carénage, qui gênait considérablement l'accès au bassin intérieur. Dès 1883, le môle intérieur est raccourci de 33 mètres, ce qui entraîne la destruction de la très belle fontaine de l'extrémité, datant de 1775. Une nouvelle fontaine est aménagée permettant le ravitaillement en eau des navires. À l'occasion des travaux de démolition, on découvre le mode de construction de l'ouvrage qui reposait entièrement sur des pieux en bois enveloppés de maçonnerie, jusqu'à 4 mètres 40 sous la surface de l'eau. Le dernier tronçon du môle est arasé au printemps 1909 jusqu'à la hauteur de l'ancien bagne.



L'entrée du port avec le môle raccourci, vers 1900.

Double page précédente : L'entrée du port de Nice et l'ancien bagne, vers 1868.

### 3 LES SERVICES MARITIMES ET LA DESTRUCTION DU PAVILLON SUD, 1935-2009

Dès 1930, la caserne Lympia revient aux Domaines puis est affectée en 1935 aux services maritimes des Ponts-et-Chaussées. La suppression du pavillon sud est décidée en 1937 à la demande la Chambre de commerce, officiellement pour faciliter la communication avec le quai du Commerce. L'entreprise Blanquy et Orizet entreprend la démolition en décembre mais ne peut achever son travail en raison de la solidité de la construction. Il faudra attendre le printemps 1938 et le recours à l'explosif pour achever le travail. Un pan coupé est aménagé à l'extrémité sud avec une porte donnant accès à un garage. Le reste du bâtiment restera dévolu à la subdivision maritime jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le rez-de-chaussée est aménagé en bureaux et ateliers mais une partie des anciens tollards sont sauvegardés car englobés dans des coffrages en maçonnerie. Par la suite, un nouvel immeuble, inesthétique, prendra la place du pavillon. L'inscription sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, le

16 septembre 1943, sauvera le reste du bâtiment d'une mort probable. On la doit à André Collin, inspecteur général des monuments historiques. L'ancien baigne échappe aux destructions d'août 1944. Par la suite, il est un témoin privilégié des mutations du port. Face à lui, le Quai d'Entrecasteaux, équipé de deux grues de 3 tonnes, accueillera les bâtiments de commerce jusque dans les années 1980. À partir du début des années 60, le trafic marchandises ralentit. Celui du charbon cesse complètement en 1962 mais dans le même temps le ciment prend de plus en plus d'importance, pour atteindre le chiffre de 447 000 tonnes en 1978. Le projet de transfert du port sur l'estuaire du Var s'étant soldé par un échec, le bassin du Commerce est réaménagé en urgence en 1981 pour accueillir des car-ferries de plus en plus grands et les navires de croisière qui font escale à Nice. Chaque année, l'ancien baigne est la première étape de la route des vacances pour des dizaines de milliers de touristes...



L'entrée du port, le baigne sans le pavillon sud, 1965.

#### 4 LA GALERIE LYMPIA, UN MONUMENT AU SERVICE DE L'ART

Acquis par le conseil général des Alpes-Maritimes en 2009 et 2012, le pavillon de l'Horloge et le rez-de-chaussée de l'ancien bain sont au cœur d'un vaste projet de valorisation culturelle ayant pour but de créer un espace d'exposition, la Galerie Lympia. D'importants travaux ont dû être menés pour remettre en état les différentes parties du monument, dans le respect des prescriptions architecturales liées à la protection des façades et de la terrasse au titre des Monuments historiques. Les architectes du cabinet Le Transfo/Martin-Ricci-Architectes se sont attachés, dans un premier temps, à restaurer les éléments caractéristiques du lieu et de son histoire : la voûte en berceau, les bat-flanc en pierre et en terre cuite, la circulation centrale en pierre, les volets intérieurs, les barraudages, la façade en pierre. Les portes en bois à gonds inversés ont été conservées pour assurer la fermeture extérieure du bâtiment. L'aménagement muséographique permet plusieurs scénarii d'exposition tout en s'appuyant sur l'architecture existante : les parois sont doublées d'une peau en acier brut micro perforé pour permettre des présentations sur cimaise ; les bat-flanc servent de support aux vitrines fermées pour présenter des

œuvres fragiles ; l'espace se dilate ou se rétrécit pour s'adapter aux volumes des expositions. Dans la partie nord se trouve un espace isolé servant à la projection et à des conférences, dont la fermeture est assurée par une imposante porte en bois vieillie identique au bois des volets et des portes d'origine. Le mobilier en métal brut a été dessiné spécifiquement pour la galerie. Les aménagements se sont étendus jusqu'aux abords immédiats de l'ancien bain : le parvis a été restitué en pavés de pierre jusqu'au pavillon de l'Horloge. D'une largeur de 6 mètres, il correspond à l'ancienne cour du bain autrefois délimitée par un haut mur aveugle. Sous le parvis, un local technique a été construit pour recevoir l'ensemble des machines de production d'énergie servant au contrôle hygrométrique de la galerie ; seul un petit édicule en bois émerge en surface pour permettre les sorties et prises d'air. Enfin, un ensemble de luminaires permet la mise en lumière de la façade et l'animation visuelle du site. Nouvel acteur culturel niçois, la Galerie Lympia, inaugurée le 4 février 2017, accueille désormais des expositions d'art pour le plus grand plaisir des Azuréens et des nombreux touristes qui fréquentent Nice tout au long de l'année.

L'espace de la Galerie Lympia réservé aux conférences.  
Double page suivante : Aménagements intérieurs de la galerie.

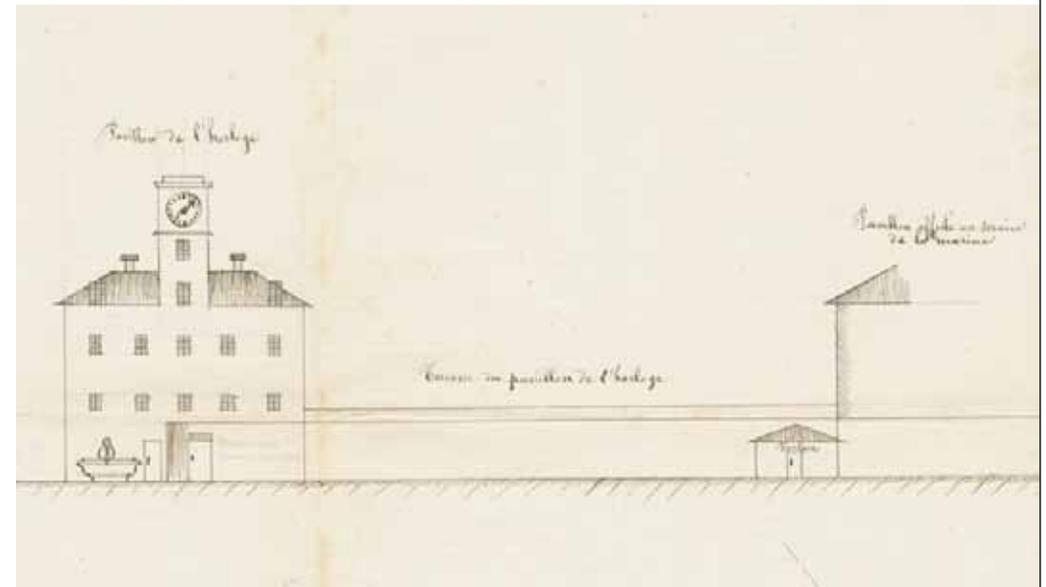




## 1 DE LA FERMETURE DU BAGNE SARDE À LA PRISON FRANÇAISE, 1851-1887

Comme celui de Villefranche, le bagne de Nice est fermé en novembre 1850. Le pavillon sud reste occupé par la marine royale sarde qui entrepose temporairement des bois de construction dans le reste du bâtiment. Les différentes parties de l'édifice sont progressivement louées à partir de janvier 1851, car les commerçants et les industriels présents sur le port manquent de locaux. À la fin de l'année 1853, un dépôt des huiles étrangères est installé dans la cour, sous la surveillance de la douane ; un appentis est construit pour cela. En l'absence d'entretien, les bâtiments se dégradent. En 1860, l'ensemble du bagne est remis à l'administration française des Domaines. Dès l'été 1861, on envisage sa réaffectation en prison pour des peines de courte durée, inférieures à un an, car la prison du Sénat est exigüe. En octobre 1862, les locataires sont expulsés manu-militari et les premiers détenus intègrent alors la « maison de correction ». Celle-ci présente l'avantage de pouvoir disposer d'un quartier séparé pour les jeunes détenus en attente de transfert ainsi que pour les femmes, logés au premier étage et sous les toits du pavillon de l'Horloge. La chapelle est remise en service, ainsi que deux des trois cellules. Les

salles au sud sont transformées en réfectoire (salle sud de l'actuelle Galerie Lympia) et en magasins. Les prisonniers s'activent dans divers ateliers : sparterie et marbrerie dans la cour, lavage de blé sur la terrasse. Les conditions de vie semblent relativement bonnes, comme l'indique, à l'époque, un rapport de visite: « La propreté règne dans cet intérieur, qui est doté d'un courant constant d'excellente eau provenant d'une des meilleures sources de la ville qui permet, par un lavage bien entendu, d'assainir en entretenant constamment propre un établissement presque toujours occupé par un certain nombre de détenus ». Les détenus portent des vêtements de laine grise, sont chaussés de sabots. Malgré tout, l'épidémie de choléra d'octobre 1865 y fera quatre morts. La prison est fermée en 1887, à la suite de la mise en service des nouvelles prisons, à la grande satisfaction des riverains qui voyaient d'un mauvais œil la présence d'un établissement pénitentiaire au cœur d'un quartier en plein développement touristique. Le 13 août, les prisonniers, 66 hommes et 10 femmes, quittent leurs vastes dortoirs pour intégrer les cellules de la place d'Armes. Une page est définitivement tournée.



Plan de l'ancien bagne reconverti en prison, vers 1870.